

Hector de Sablé parla de Paris avec enthousiasme, racontant des fêtes inoubliables, jalouxant ceux qui pouvaient les renouveler.

Lucien Grandpré décrivit avec une verve bizarre un festin idéal comme il rêverait d'en voir servir un. Les menus d'Héliogabale n'étaient rien à côté de cette description étrange, débordante d'une poésie matérialiste.

—Je te jure une chose, mon petit Lucien, dit Maxime, quand je serai millionnaire, je copierai ton menu et tu veilleras à l'organisation du dîner.

—Je te préviens que cette fantaisie coûtera une somme folle.

—Tant mieux, mille diables ! quelle revanche n'aurai-je pas à prendre ! Certes, mes amis, vous êtes charmants et je vous apprécie tous, mais quelle différence si, à la place de ces soupers de contrebande, je vous traitais dans mon hôtel de Paris ? Plus de gêne, de liens, de concessions dernières que je me crois obligé de faire au pays même. C'est alors que Lucien aurait raison ! Oh ! de quelle vie folle j'aurais besoin pour me dédommager de celle que je mène.

—Franchement, elle n'est pas triste, fit Chamigny.

—Pas triste ! tu crois cela, parce que je me rattrappe sur les nuits ! Mais pour moi comptes-tu les jours ? N'est-ce donc rien que d'habiter Marolles, de m'y prêter aux fantaisies d'un vieux podagre, dont l'existence se prolonge d'une façon inattendue...

—Scandaleuse ! ajouta Charles Belloir.

—Le mot est vif, hasarda Chamigny.

—Voilà ! dit Léon Terval, les oncles ne savent pas mourir.

—Et ce n'est pas Sameran qui te donnera une poudre à succession... Tu fais bien de le changer.

—Tenez, dit Hector d'un ton brusque, je ne vaudrais pas grand chose, mais je vous blâme tous de parler de ce vieillard d'une telle façon. Quoi ! Il traîne son agonie depuis de longs mois, et cependant il ne meurt pas assez vite à votre gré. Je ne comprends jamais qu'on attende une succession avec une âpre convoitise ; mais quand on penserait au fond de son cœur ce que vous venez de dire, messieurs, au moins faudrait-il avoir la pudeur de le taire. Je suis certain que Gaston de Marolles, qui cependant est bien pauvre, n'a jamais eu de semblables idées.

—As-tu la prétention de nous faire de la morale, Chamigny ?

—Je ne m'en reconnais pas le droit, mais je persiste dans mon blâme.

—Il sera compté là-haut ! Et si l'âme du vieux Henriot voit plus tard au fond des consciences, il regrettera de ne t'avoir rien laissé par testament.

—A ta santé, Maxime, dit Lucien, et à notre souper de funérailles !

—A ta fortune et à ton bonheur ! dit Belloir.

—Au futur maître de Marolles !

—Merci, mes amis, merci ! cette opulence sera la vôtre. Oh ! quelles fêtes plus tard dans ce vieux manoir où nous nous cachions pour chanter et rire. Comme je jetterai prodigement et joyeusement par la fenêtre l'or entassé du vieil Henriot. Tout ce qui s'amasse en moi de convoitises mal satisfaites recevra sa satisfaction, j'épuiserai toutes les jouissances, je boirai toutes les ivresses, et celui-là seul qui m'en révélera de nouvelles sera digne d'être mon ami.

Tandis que les verres se vidaient, que les dents blanches mordaient les pêches à chair rosée, l'entretien glissait sur ces pentes légères qui descendent si vite jusqu'à l'effronterie du cynisme. Lucien Grandpré, cet enfant malade, ce névrosiaque de vingt ans, atteint d'une inguérissable maladie morale, émettait ses théories sur l'âme vague de la nature, sur les attractions subtiles, sur la poésie phytique mise à la mode par ses pareils, sur la suprématie des sens sur les facultés de l'esprit et la supériorité des vices élégants sur les vertus nobles et fières.

Et tous l'approuvaient en battant des mains. Chamigny faisait cependant des réticences ; cet hercule vif, sableur de grands crûs, chasseur infatigable, comprenait le développement des passions d'une autre façon que Lucien. Quant à Maxime, irrité par les freins que sa situation à l'égard de son oncle l'obligeait à mettre aux entraînements d'une nature corrompue, il revenait sans cesse sur les projets désormais prochains à réaliser.

—Ah ! la grande vie, mes amis ! Dès que je serai libre de dépenser les revenus de ce millionnaire qui a tant économisé pour moi, nous transporterons Rome à Paris et nous y ménagerons notre Caprée ! Les

privations de tout genre ont exaspéré outre mesure mes instincts d'homme affamé de jouissances. Je vous le jure, les plus raffinés d'entre vous n'arriveront jamais à la hauteur de mes caprices.

—Nous retenons ces mots comme une promesse, fit Terval.

—A l'héritier de Marolles, dit Lucien en élevant sa coupe, nous devrions le couronner de roses !

—Oui, oui, à l'héritier de Marolles ! répétèrent les huit convives de Maxime.

En ce moment un long bras maigre s'abattit sur la table, saisit une coupe à son tour et, la portant à la hauteur de sa bouche livide :

—Vous avez raison, Maxime, à l'héritier de Marolles !

Au timbre de cette voix creusée, Maxime se retourna et poussa un cri d'épouvante : le vieux Henriot, debout, blanc comme un suaire, se trouvait à ses côtés.

Mais l'effort avait été trop grand pour le vieillard et, poussant un gémissement, il tomba dans les bras du fidèle Sébas.

III

REMORDS

Peu de temps après que Maxime, quittant M. de Marolles qui venait doucement de glisser au sommeil, se fut éloigné de la chambre du malade, Sébas y reprit sa place. L'œil fixé tantôt sur un sablier, tantôt sur le visage paisible de son maître, il attendit le retour du Dr Sameran. Celui-ci pénétra dans le château sans être aperçu : toute la domesticité, complice des débordements de Maxime de Luzarches, s'occupait à préparer les appartements qui s'ouvriraient cette nuit-là pour ses amis.

Le médecin tâta le pouls du malade, puis il dit à Sébas :

—Aidez-moi à lui passer un vêtement ample et commode, nous le transporterons ensuite où vous savez.

Le vieillard se trouva en un moment enveloppé d'une robe de chambre de velours noir, puis Sameran soulevant sa tête, tandis que Sébas le prenait doucement par les pieds, ils suivirent un corridor étroit, faiblement éclairé par des lampes posées à l'avance, et de la sorte ils traversèrent le corps de logis principal et gagnèrent l'aile opposée. Ce couloir se trouvait ménagé entre les appartements donnant sur des façades différentes. Au lieu d'être pleins, comme ils en avaient l'apparence, les murs se trouvaient creux. Ce passage, dont les nouveaux serveurs ignoraient l'existence, avait déjà rendu plus d'un service aux Marolles. Lors des guerres de religion ils s'y enfermèrent durant trois jours, déjouant de la sorte les persécutions des huguenots. Plus tard, pendant la Révolution, il servit d'asile aux prêtres traqués. Sébas l'avait cent fois parcouru dans sa jeunesse, et il ne lui fut pas difficile de retrouver les serrures secrètes et les portes mystérieuses dont les uns jouaient dans une moulure et les autres se dissimulaient sous des tentures. On pouvait, grâce à un escalier rapide, gagner les caves du château puis arriver à un cabinet donnant sur une pièce énorme aménagée par M. de Luzarches en salle à manger. Cette cachette très étroite se trouvait seulement meublée d'un canapé antique, sur lequel le Dr Sameran et Sébas étendirent Henriot. Le soporifique administré d'après les ordres du docteur plongeait le malade dans un sommeil bienfaisant dont il devait sortir d'une façon progressive. Sébas démasqua une ouverture étroite, et bientôt il fut possible au docteur et au valet de chambre de surveiller les apprêts de la fête du soir.

Enfin Maxime parut suivi de ses convives, et presque en même temps les cils de M. de Marolles s'agitèrent. La grande clarté des bougies venait de blesser les yeux fatigués.

—Regardez ! lui dit à voix basse le Dr Sameran.

Dans l'état où il se trouvait, Henriot de Marolles ne se rendait aucun compte de l'endroit où il se trouvait. Son sommeil s'était si souvent rempli de rêves étranges ou douloureux, qu'il ne comprit point s'il s'agissait de la vision d'un festin ou de la réalité d'une scène bien vivante. Cependant, avec lenteur le voile enveloppant son intelligence se déchira, il reconnut les convives, et sa prunelle se dilata d'une façon effrayante en se fixant sur Maxime.

Le docteur serra plus fort le bras du malade.

—Ecoutez ! ajouta-t-il.

Le vieillard parut faire un effort, puis l'expression de son visage exprima un redoublement d'at-

tention. Il ne pouvait encore remuer ses membres, soulever sa tête alourdie, mais il entendait les propos impies ou obscènes des amis de Maxime, il écoutait les projets de celui-ci, il comprenait qu'escamotant sa mort, il le trouvait bien lent à disparaître et à le laisser seul dépositaire de la fortune amassée par plusieurs générations d'hommes braves et loyaux. Le masque dont Maxime couvrait depuis si longtemps son visage craquait et se détachait brusquement. Henriot apprenait avec une stupeur désespérée qu'il n'avait jamais été aimé par cet égoïste sensuel.

Sans qu'il lui fût encore possible de prononcer un mot, ses lèvres pâles s'agitaient. Il sentait dans son cerveau un bouillonnement furieux, grandissant en même temps qu'il souffrait davantage de l'impuissance de le traduire.

Sameran suivait à la fois sur sa physionomie et d'après l'amélioration de son pouls les progrès de cette colère trop légitime. Quand il comprit qu'il devenait nécessaire que le malade pût la manifester, il passa rapidement un flacon sous ses narines, Henriot se souleva sur la chaise longue. En même temps Sébas fit mouvoir un ressort invisible, et la porte masquée s'ouvrit, Henriot parut dans la salle du festin aussi stupéfait que le Convive de pierre chez don Juan.

La porte se referma si vite derrière Sébas que M. de Luzarches ne comprit point comment son oncle avait eu accès dans la salle, et crut à une trahison ou tout au moins à une maladresse de Damien.

Il se trouva d'autant plus confirmé dans cette pensée que Sameran et Sébas emportèrent M. de Marolles évanoui en traversant les diverses pièces de l'appartement particulier de M. de Luzarches.

La colère de celui-ci ne put se manifester devant ses invités. Il affecta même une gaieté qui parut à tous presque sinistre.

—Bien joué, ma foi ! dit-il en frappant sur la table. Sameran et Sébas sont plus forts que je ne l'aurais cru. Ah ! ceux-là peuvent se vanter d'être dévoués à ceux qu'ils aiment. On mettrait cela dans un drame, on obtiendrait un effet superbe, n'est-il pas vrai, Lucien ? Je te donne la scène pour ce qu'elle vaut en échange d'un fauteuil le soir de la première. Certainement à cette heure je reçois la malédiction mentale de mon oncle, car la stupeur dont il vient d'être frappé peut l'avoir rendu muet pour le reste de sa vie. Mais je suis tranquille, avant deux jours je lui manquerai et il me rappellera. L'amitié des vieillards est tenace. Je parviendrai à lui faire croire qu'il a rêvé ou qu'il a subi un accès de fièvre chaude. Finissons la nuit gaiement quand même ! Elle est trop froide pour que vous regagniez Grenoble ou les châteaux de vos ancêtres, vous dormirez sur les divans du fumoir, et demain Damien nous renseignera sur l'état de mon oncle. Haut les coupes pour la dernière fois, et vidons-les quand même à l'héritier de Marolles.

Nul ne refusa ce toast, mais aucun des convives de Maxime ne retrouva la gaieté présidant au commencement de ce repas.

Luzarches, sentant bien qu'il lui serait impossible de s'endormir, fit préparer les tables de jeu, et tandis que Lucien s'endormait sur un divan à côté de Chamigny, les autres amis de M. de Marolles commençaient une partie de baccarat.

Quand le jour parut, Maxime perdait trente-cinq mille francs sur parole. Ce dernier incident fit tomber le reste de sa fièvre. Il se trouvait sans argent, et les dettes de ce genre réputées "sacrées" se doivent acquitter dans les vingt-quatre heures. Y manquer était avouer non seulement une pénurie momentanée, mais la ruine de ses espérances. Plus d'une fois Henriot, fermant les yeux sur la nature des dettes de son neveu, lui remit des sommes importantes. Il se croyait obligé de le dédommager ainsi d'une existence n'ayant d'autre horizon que les bois de Marolles. En serait-il ainsi cette fois ? Si le vieillard, cédant à une première rancune, refusait son aide, les prêteurs complaisants à qui Luzarches avaient recours viendraient-ils encore en aide à cet héritier futur qui n'héritait jamais. Quelque répugnance qu'eût Maxime à risquer aussi vite une partie qui pouvait être désespérée, il se résigna à affronter la présence de son oncle.

Un coup de sonnette appela Damien. Celui-ci, en costume correct, ouvrit la chambre de son maître, lui prépara une toilette du matin et attendit avec respect que M. de Luzarches l'interrogeât.

—Que dit-on au château ! demanda Maxime.